



A 10 ans, Marie-Céline jure qu'elle sera chanteuse. Mais, elle n'a jamais précisé pour quel public...

LE PARI DE MARIE-CELINE UN BABY OPERA BORDELAIS

« Je serai chanteuse et rien d'autre ». Ce genre de phrase, venant d'une petite fille de 10 ans, fait sourire l'entourage qui se dit que ça lui passera vite ! Le seul problème, avec Marie-Céline, c'est qu'elle a persisté, ce qui, dans une famille d'universitaires distingués, n'était pas particulièrement bien vu. Cependant, quelques années plus tard, à Paris, parallèlement à des études supérieures terriblement sérieuses — maths et anglais — elle se met à fréquenter assidûment le Petit Conservatoire de Mireille. Son idole, à l'époque, s'appelle Barbara et elle pille volontiers son répertoire en cherchant à l'imiter, ce qui ne manque pas d'étonner car, physiquement, Marie-Céline conserve à 20 ans, un physique de première communiant !

Retour au bercail, à Bordeaux où, en bel esprit de méthode qui ne cor-

respond pas forcément à sa vraie nature de « Bélier », elle enseigne, se marie et fait deux beaux enfants, Philippe et Ariane. Un vrai petit bonheur de feuilletton à la française. Il dure... l'espace d'un printemps. A trente ans, Marie-Céline efface tout et, nantie d'une valise et de ses deux bambins, redémarre. Elle replonge dans la chanson, précédemment mise en sourdine dans un style de vie qui ne s'en accommodait guère, et découvre le plaisir indicible de vivre véritablement ce qu'elle veut. Elle fait un grand pied de nez à l'enseignement et se familiarise avec les galères que tous les artistes débutants ont connues, un jour ou l'autre : la manche dans des restaurants bordelais où elle tremble de rencontrer des ex-relations, les premières

parties d'artistes de passage, les maisons de la culture.

Consciente qu'avoir du talent ne suffit pas, Marie-Céline essaye de le faire savoir : elle envoie des bandes à Jean-Louis Foulquier qui les passe à l'antenne, fait l'antichambre de José Arthur jusqu'à ce qu'il la reçoive dans son Pop-Club, réussit à se placer dans quelques téléés, et revient régulièrement à Bordeaux où, en 83, à la demande de la ville de Mérignac, elle crée sa première comédie musicale faite par et pour des enfants : « La clé de l'Arc-en-ciel ». Une expérience déterminante pour la chanteuse, qui découvre à quel point il est fascinant de travailler avec des gamins dont la spontanéité l'enchantait ! Depuis trois ans, elle chante un peu partout en France, dans les centres d'action culturelle, va dans les écoles où son travail de pédagogie musicale fait le bonheur des enseignants et surtout, des écoliers ! Avec son second 33 tours, « Adèle et les dessins magiques », elle obtient le Prix de l'Académie Charles-Cros : elle a une manière de raconter des histoires simples, avec des rythmes entraînants, des mots qui font mouche, qui tiennent ses jeunes spectateurs en haleine ! Elle remplace le ton un peu « débile » de certains chanteurs, qui s'adressent aux enfants comme à des demeurés, par des chansons pleines d'imagination et de fantaisie. Apprendre aux bambins à savoir « lire » une chanson, regarder un clip, connaître les différents instruments de musique, voilà la mission de Marie-Céline dans les écoles. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à composer pour elle... « Parmi mes chansons préférées, Lily, de Pierre Perret, l'une des plus belles chansons d'amour jamais écrites... » Son premier contact avec l'institution majuscule et éminemment sage de la vie culturelle bordelaise, le Mai Musical, la jeune femme l'aura en la personne de Gérard Boreau, directeur du Grand-Théâtre : l'année dernière, il accepte de voir « Adèle et les dessins magiques » figurer au programme de son festival, habituellement ré-

servé à la « grande » musique (où est la « petite » ?) : gros succès.

Cette année, elle replonge avec un projet ambitieux d'opéra qui sera présenté le 16 mai prochain à 20 h 30, au Théâtre Fémina. « Bordeaux on the rock » : 280 enfants, de 9 à 13 ans, réunis en un spectacle musical d'une heure, qui racontera les aventures d'une bande qui prépare à sa manière la fête de la musique ; manque de pot, les instruments tombent en panne et il faut repartir à la recherche des sons fondamentaux, pour leur redonner vie. En passant par les civilisations disparues, les pays du bout du monde, le tout dans une débauche de décors et de costumes. Les jeunes acteurs fascinés, découvrent le trac, au cours des premières répétitions, et les petits frissons d'angoisse !

A côté de Marie-Céline, dans cette entreprise excitante, une équipe de bons copains, excellents professionnels du théâtre : Benoît Roche à la mise en scène, aux décors et costumes, Philippe Manceau à la guitare, Didier Laget au clavier synthétiseur et Francis Lassus, l'un des musiciens habituels de Bernard Lubat aux percussions, travaillent d'arrache-pied. Il leur faut donner forme et vie aux aspirations des enfants qui ont, du jazz New-Orléans ou de la musique traditionnelle japonaise, une idée quelque peu floue ! « Très drôle, est le sérieux des gamins. Dès qu'ils sont sur scène, leur enthousiasme et leur désir de conviction forcent l'admiration » s'extasie Marie-Céline.

Malgré son incursion, en compagnie de ses artistes en herbe, dans le monde fermé du Mai Musical, elle oublie carrément d'avoir la grosse tête !

Dès qu'elle étouffe à Bordeaux, elle file vers sa maisonnette du Bassin d'Arcaçhon : tranquille, bien protégée dans sa solitude, elle écrit un livre pour enfants (encore et toujours !) et peaufine les chansons de son prochain disque qui va sortir rapidement chez Avidis... Et surtout, elle invente les belles histoires qui, demain, enchanteront les petits Aquitains...